

La socio-esthétique

Quand le soin se fait thérapie



Apparu en France au détour des années 1960, le métier de psycho-socio-esthéticien(ne) – ou socio-esthéticien(ne) – séduit de plus en plus. D’où vient-il et en quoi consiste-t-il ? Le point avec Cécile Bartolini-Grosjean, socio-esthéticienne spécialisée en oncologie au Centre Antoine Lacassagne de Nice.

La psycho-socio-esthétique serait née, au début du siècle dernier, de la nécessité de prendre en charge et de soulager les « gueules cassées » rescapées de la Première Guerre mondiale. Popularisée en Angleterre dans les services d’oncologie et de psychiatrie dans les années 1960, la discipline se développe en France lors de la décennie suivante, portée par Renée Roussière. À la tête de son propre institut, cette esthéticienne de formation constate que ses soins influent sur le moral de ses patientes et décide d’intervenir bénévolement auprès des patients du CHRU de Tours. « Tout est parti de l’intuition de cette femme qui a compris que, s’il est important de prendre soin de soi quand tout va bien, ça l’est d’autant plus quand on est fragilisé par la vie, que ce soit par la précarité, la vieillesse ou la maladie, confirme Cécile Bartolini-Grosjean, autrice de l’ouvrage *Guide de la Socio-Esthétique en Oncologie : Un temps pour soi*¹. Renée Roussière a su convaincre et séduire l’environnement médical de l’époque, bousculer les institutions et les responsables afin de promouvoir, développer et faire connaître le métier. »

Qu’est-ce que c’est ?

La psycho-socio-esthétique consiste à prodiguer des soins esthétiques non de « confort » mais à visée thérapeutique et dans un cadre de soins. « On parle de beauté inclusive, précise Cécile Bartolini-Grosjean. Ce qui différencie fondamentalement une socio-esthéticienne d’une esthéticienne, c’est

¹ Guide papier disponible, gratuitement, sur demande via le site guidedelasocioesthetique-oncologie.fr.

APPROCHES

l'approche et la spécialisation. Poser un vernis ou faire un massage n'est pas compliqué en soi mais on ne peut pas toucher une personne fragilisée comme on pourrait le faire avec une cliente en institut. Idem pour la mise en beauté d'une personne atteinte d'un cancer, elle ne sera pas identique à celle que l'on propose dans une enseigne spécialisée. Que l'on soit esthéticienne ou socio-esthéticienne, on travaille avec les mêmes outils, le maquillage par exemple, mais, en socio-esthétique, ils vont être revus et adaptés à la personne que l'on rencontre. »

Quelle formation ?

Il n'y a, pour l'heure, pas de diplôme d'état de psycho-socio-esthétique mais certaines écoles délivrent un titre inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles. La Fédération Nationale de Socio-Esthétique en recense sept parmi lesquelles le CODES – Cours D'ESThétique à option humanitaire et sociale –, institut pionnier fondé à Tours par Renée Roussière. Devenir psycho-socio-esthéticienne implique obligatoirement d'avoir validé, au préalable, un CAP d'esthétique. La spécialisation dure ensuite environ dix mois durant lesquels les élèves, en très grande majorité des femmes, alternent stage pratique et cursus théorique qui les sensibilise, entre autres, aux techniques d'écoute et aux pathologies.

Quel public ?

« La place vraiment incontournable de la socio-esthéticienne, c'est la cancérologie, un secteur dans lequel nous sommes quasi systématiquement présentes, explique Cécile Bartolini-Grosjean, qui intervient d'ailleurs également à la Ligue contre le cancer. Notre champ d'action est néanmoins beaucoup plus vaste. » Très demandées par les médecins oncologues en raison des multiples effets secondaires des traitements contre le cancer, les psycho-socio-esthéticiennes officient également dans les hébergements d'urgence, les centres maternels ou pénitentiaires, les services de soins palliatifs, de gériatrie, de rhumatologie, de rééducation pour les accidentés de la route... Elles sont tout aussi compétentes pour agir auprès des personnes en situation de handicap physique ou mental, des prostituées ou des sans domicile fixe. Dans ce cas précis, la socio-esthétique dépasse le seul cadre du soin. « Notre métier consiste en outre à éduquer afin

d'aider à retrouver de l'autonomie au niveau du corps, de l'image. On initie les personnes que l'on rencontre à reprendre soin d'elles par le maquillage par exemple, mais aussi, dans certains cas, par l'hygiène. »

D'un point de vue pratique ?

La majorité des psycho-socio-esthéticiennes travaillent dans un cadre institutionnel ou associatif et interviennent à la demande des assistantes sociales, des psychologues, des psychiatres ou des médecins. « Nous ne sommes pas simplement dans de la prestation, nous faisons partie du projet institutionnel, explique Cécile Bartolini-Grosjean. Parallèlement à cela, il y a des relais en ville avec la création d'instituts spécialisés de socio-esthétique. Néanmoins, dans ce cadre particulier, le soin est payant, ce qui n'est pas le cas dans le cadre institutionnel ou associatif. »

Sophie Danger  @sofdanger
Illustration © Murrira - Shutterstock

« En esthétique,
vous travaillez
avec des clients ;
en socio-esthétique,
avec des patients. »

Témoignage

Socio-esthéticienne diplômée, Manuela Haouas officie à l'hôpital Necker à Paris. Secrétaire de la FNSE – Fédération Nationale de la Socio-Esthétique – elle est également secrétaire des Éphélides – Association Internationale des Socio-esthéticiennes.

« Je suis venue à la socio-esthétique parce que mon papa est décédé d'un cancer. J'ai eu envie d'aider, d'aller au contact de ces patients et de voir ce que je pouvais faire pour les soulager avec mes soins. Socio-esthéticienne est un métier qui, psychologiquement, n'est pas toujours évident, on ne l'exerce pas par hasard. Nous sommes confrontées à la maladie, à la mort parfois et il faut avoir un certain vécu ou être bien armé. Il y a peu, à la demande des médecins, je suis intervenue auprès d'une maman dont la petite fille de 8 mois était en soins palliatifs. Avec le temps, j'arrive à passer sur ces situations difficiles, je ne rapporte plus les bagages avec moi à la maison. Ce que j'aime dans ce métier, c'est la cohésion avec les équipes soignantes. Un médecin, une infirmière, une aide-soignante ou un psychologue peut venir vous voir en vous disant : 'Monsieur ou Madame Untel a eu sa chimio et je ne le/la sens pas bien, est-ce que tu peux intervenir ?'. Le protocole de soin en chambre en revanche, je le vois directement avec le patient. Lorsqu'il est réticent, ce qui est rare, je discute. Je lui demande si je peux le toucher, pourquoi il ne veut pas d'un soin particulier, ce qui le dérange ou le met mal à l'aise. J'ai eu le cas d'une femme, violée durant son enfance pendant pas mal d'années. Je respectais les parties où je sentais qu'il ne fallait pas aller. Ça se fait tout en douceur. En esthétique, vous travaillez avec des clients ; en socio-esthétique, avec des patients. Les soins socio-esthétiques sont adaptés à la personne, à sa pathologie. Le but est de les aider à se réapproprier un corps qui a été, ou qui est encore, maltraité, en dispensant des soins et/ou en donnant des conseils, des petites astuces du quotidien pour être mieux dans sa tête et mieux dans son corps. »